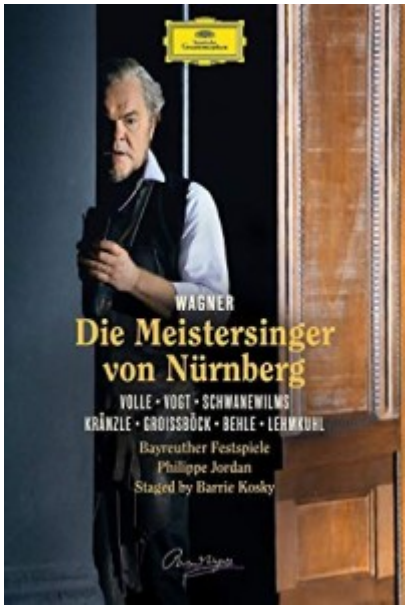
DVD, critique. WAGNER : Die Meistersinger von Nürnberg – Kosky / Jordan, Bayreuth 2017 (2 dvd DG Deutsche Gramophon).

DVD, critique. **WAGNER : Die Meistersinger von Nürnberg – Kosky / Jordan, Bayreuth 2017** (2 dvd DG Deutsche Gramophon).



UN RETOUR AU SUJET CENTRAL DES MAITRES CHANTEURS EST-IL SI DIFFICILE A RESTITUER SUR SCENE ? Voici la nouvelle production des Maîtres Chanteurs de Wagner, au Festival de Bayreuth été 2017 (signée du metteur en scène juif Barrie Kosky), hélas « dénaturée » (même si le résultat comme spectacle est cohérent) par tout ce qui a suivi et s'est réalisé après Wagner. La question que pose le spectacle est : peut-on encore jouer Wagner, sans tirer la réalisation vers son instrumentalisation par les nazis, sans aussi ses propos antisémites ? Car enfin, l'opéra, la seule comédie (géniale) de Wagner (créée à Munich en 1868), est un manifeste démontrant la nature sacrée de l'art et la vocation prophétique de l'artiste à transmettre cette vision aux spectateurs : « l'art conserve les valeurs les plus hautes de l'humanité, célèbre l'amour, la fraternité, la concorde et la paix des peuples, au delà et a contrario des toutes les idéologies politiques et des religions qui tendent à opposer et affronter les hommes entre eux ». L'art réunit, renforce le sentiment de fraternité et d'entente. Si l'on s'en tient à ce seul sujet (central) à travers le personnage clé du cordonnier et maître de la guilde des chanteurs, Hans Sachs,

l’opéra de Wagner est une sublime manifestation qui sacralise et la poésie et le chant, et le statut de l’artiste (lui-même donc) comme apôtre de cette seule religion valable : l’humanisme (et la culture).
Dans les faits, Sachs tout en célébrant l’amour d’Eva pour Walther, renonce à tout désir, et préfère se dédier à la transmission de son art pour l’avènement d’une société radieuse, éduquée, sublimée par son culte de la beauté et de la poésie. Un idéal suprême qui reste le but et le grand dessein de toute civilisation au sens le plus noble de ce terme. Noble idéal et pour nous, triste constat : on voit bien que notre société en est très éloignée.

Les références dont est truffé ce spectacle, en 3 époques différentes semblent donc encombrer et polluer l’action, comme c’est le cas de nombreuses productions, dont la précédente production à Bayreuth, signée Katarina Wagner… trop distancée, trop transposée, … elle aussi trop modernisée ; comme bien souvent, malgré quelques idées habiles mais anecdotiques, l’action s’épaissit (un comble pour une comédie) car l’intrigue au lieu d’être clarifiée, en sort confuse, sous l’accumulation des références et des allusions en tout genre.

Nous rêvons donc de voir une version des Maîtres Chanteurs dépoussiérée et neuve, à l’époque médiévale, célébrant les vertus d’un art ouvert à l’étranger pour être régénéré : car c’est bien le sujet ici, que défend Wagner ; le jeune « perturbateur » Walther – sujet de la passion naissante d’Eva, « ose » transgresser l’art vénéré par Hans Sachs mais avec un génie inédit, capable de l’enrichir plutôt que de le menacer. Cette vision promue par Wagner devrait en faire réfléchir plus d’un (sur sa tolérance) et recentrer la mise en scène sur les vrais questions que soulèvent l’opéra : le sens et la valeur morale, citoyenne, éthique de l’art, l’apport de l’étranger, la relation aux autres, la compassion et la transcendance…

On ne regrettera pas le travail d’acteurs très fouillé de

Barrie Kosky (directeur du Komische Oper de Berlin) ici, mais l'idée d'inscrire toute l'action des Maîtres, à travers la relation ambiguë de Wagner vis à vis des juifs, réduit de beaucoup la portée et le sens d'une action lyrique dont le sujet principal est la sacralisation de l'art poétique et lyrique.



Autour de l'excellent Sachs de Michael VOLLE, humain, tendre, profond (qui chantait à Bayreuth jusque là, Beckmesser, mais fut déjà Sachs à Salzbourg en 2013), brillent avec plus ou moins d'éclat certains habitués aussi de Bayreuth dont l'angélique et candide ténor **Klaus Florian VOGT**, ici même salué pour ses Lohengrin éthérés, adolescents (un peu lisses ont dit les plus difficiles), qui incarne en 2017, un Walther innocent, un rien trop fragile. D'autant que sa partenaire, amoureuse transie, Anne Schwanewilms, Maréchale du Chevalier à la rose à Salzbourg il y a quelques années, n'a pas la pureté ni la candeur juvénile que requiert le rôle de celle dont l'amour est mis en jeu.
Dans la vision de Barrie Kosky, certes, – lectures à triples voire quadruples sens, Eva c'est Cosima en 1875, à l'époque de Wagner… (comme ici Hans Sachs est Wagner lui-même… ce qui enrichit considérablement la relation – amoureuse?- du vénérable et de la jeune beauté, trophée du Concours-, mais un timbre plus jeune et clair pour incarner Eva, eût été plus convaincant : celle dont les sentiments se montrent tout aussi intenses et palpitants à l'égard du vénérable et si proche Hans Sachs, exige un angélisme incandescent, une féminité plus trouble, comme instable, surtout intranquille.
Saluons néanmoins le très bon David de **Daniel BEHLE**, le non moins convaincant Beckmesser de **Martin Johannes KRÄNZLE** : précis, proche du texte, dont l'aplomb et la justesse vocale

épaississent le rôle de celui dans lequel beaucoup voient le méchant juif et aussi le chef Hermann Levi, qui dirigea le premier Parsifal à Bayreuth.

En fosse, **Philippe Jordan** qui a dirigé l'ouvrage à Paris, déploie précision et fluidité dans une partition plus raffinée et subtile qu'il n'y paraît, éclairant aussi la dimension psychologique trouble et profonde (le duo Sachs / Eva, vaut bien celui de Wotan / Brünnhilde) ; on aurait néanmoins souhaité davantage de débridé comme de liberté du geste qui ne voit ici que le manifeste sacralisant l'art et la place de l'artiste dans la société, oubliant quand même la part comique, facétieuse et parodique de l'ouvrage serti par Wagner. La direction reste scrupuleuse et sérieuse.
Nonobstant nos réserves (l'Eva bien peu crédible, Walther, un rien trop sage…), le spectacle est riche et élaboré, – contestable dans son positionnement sémantique, mais cohérent visuellement, grâce aux décor et aux costumes, comme à la participation épatante du chœur du Festival, lequel semble trouver ses marques naturelles dans ce spectacle, moins abscons que ceux qui l'ont précédé. A voir indiscutablement.

_____

DVD, critique. WAGNER : Die Meistersinger von Nürnberg – Kosky / Jordan, Bayreuth 2017 (2 dvd DG Deutsche Gramophon).

CD événement. BRAHMS : Intégrale des 4 Symphonies

par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon)



CD événement, critique. BRAHMS : Intégrale des 4 Symphonies par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon). Tandis que certains chefs « osent » et réussissent (Herreweghe) un Brahms dépousssiéré et allégé, transparent et clair, certains parmi l'arrière garde, avec orchestre sur instruments modernes, poursuivent leur lecture brahmsienne dans un effectif étoffé, puissant et volontiers large. Telle option est largement assumée par Daniel Barenboim, directeur musical de la **STAATSKAPELLE BERLIN**, véritable héroïne de ce cycle symphonique qui a été aussi le sujet d'une tournée de concerts. Lyrique et romantique, c'est à dire parfois échevelé et passionné, le geste du chef impose surtout un souffle permanent et un sens du détail dans l'architecture, qui a fait précédemment le charme irrésistible de ses Symphonies d'Elgar (enregistrées pour Decca).

Vieille et institution parmi les plus anciennes du continent européen (fondée en 1570), la Staatskapelle Berlin démontre ce que nous avions détecté chez Elgar récemment, sa sonorité riche, généreuse, mais aussi charpenté que caractérisée (cordes onctueuse, cuivres solides et lugubres, nobles et souverains, vents fruités).

Les cordes gagnent en transparence, en particulier par ce que Barenboim a choisi de diviser les violons : le son est d'autant moins épais, mais il sonne large. L'attention portée au détail, aux phrasés, rapproche telle direction du geste d'un sculpteur dont le ciseau opère une ciselure digne de Phidias au Parthénon. Quelques clés de compréhension pour mieux mesurer la réussite du présent cycle intégral ? Distinguons d'abord la juste énergie, à la fois canalisée et tendue dès la Symphonie n°1 ; tandis que, s'appuyant sur des tempi lents et profonds, qui creusent et amplifient le souffle dramatique, la n°2 resplendit d'un lyrisme régénéré, comme printanier. La clarté polyphonique s'expose avec majesté et naturel dans le Finale de la n°3 (où chaque ligne du Choral est clairement tissée et détachée). De la N°4, Barenboim éclaire la fine trame nostalgique des vents. D'un bout à l'autre, Barenboim démontre qu'il est possible d'approcher Brahms avec un effectif imposant sans sombrer dans le pathos le plus indigeste, grâce à son intelligence du détail et des nuances. Très bon cycle qui assoit derechef le prestige et l'excellence de la phalange berlinoise (aux côtés des Philharmoniker Berliner).

CD événement. BRAHMS : Intégrale des 4 Symphonies par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN (2018, 4 cd DG Deutsche Grammophon).

APPROFONDIR
BARENBOIM / STAATSKAPELLE BERLIN

LIRE notre compte rendu critique du cd Symphonie n°1 d'ELGAR par Daniel Barenboim et la STAATSKAPELLE BERLIN :
http://www.classiquenews.com/cd-compte-rendu-critique-elgar-symphonie-n1-1908-staatskappelle-de-dresde-daniel-baremboin-1-

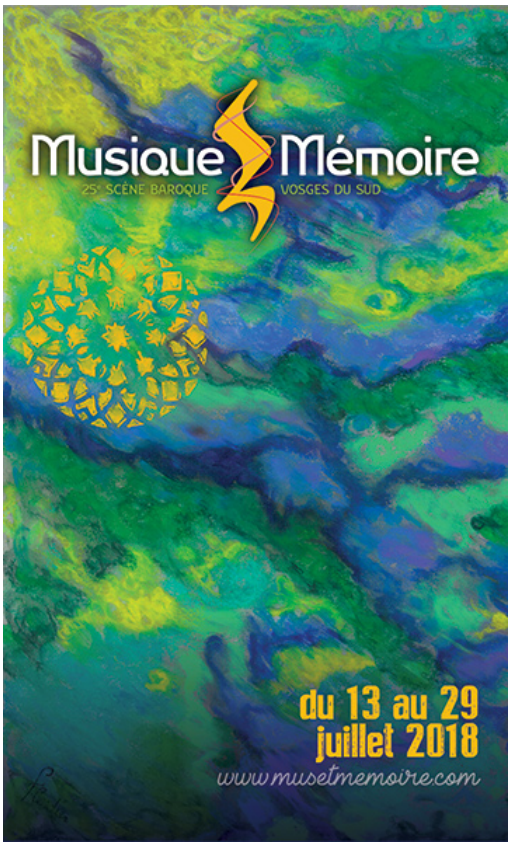
cd-decca-2014-clic-de-classiquenews-de-mai-et-juin-2016/

CLIC de classiquenews de mai et juin 2016





COMPTE RENDU, Festival. MUSIQUE & MÉMOIRE, les 25 ans. Week end III (dernier) : les 28 et 29 juillet 2018. JS BACH par Vox Luminis.



COMPTE-RENDU, Festival. MUSIQUE & MÉMOIRE, les 25 ans. Week end III (dernier) : les 28 et 29 juillet 2018. JS BACH par Vox Luminis. Rares les festivals implantés, généreux et ouverts, au nord de la Loire et de surcroît dans l'Est rural… Ancré dans son (splendide) territoire des Vosges du Sud (Pays des 1000 étangs), **voilà 25 ans que le Festival MUSIQUE & MEMOIRE défend une autre idée de la culture vivante,** accessible et pointue, populaire et exigeante. Ici, en trois actes (trois week ends), le meilleur du Baroque actuel permet de récouter les grandes œuvres du répertoire, capables d'être réinventées par les meilleures jeunes phalanges de la scène d'aujourd'hui : les désormais familiers TIMBRES (heureux invités depuis 6 ans), Les TRAVERSEES BAROQUES (nouveaux venus cette année), les plus reconnus, qui ne cessent d'éblouir par leur approche de la musique chorale religieuse : VOX LUMINIS… Le premier week end (14 et 15 juillet 2018) a permis d'écouter l'ORFEO de Monteverdi dans une formulation ciselée, vivante, chambriste défendue par LES TIMBRES et l'excellent baryton français Marc Mauillon… Un défi artistique que seul MUSIQUE & MEMOIRE sait relever chaque année.

Fabrice Creux, fondateur du Festival, le plus important parmi les offres estivales en Haute-Saône, – et dans la région « Bourgogne France Comté », a à cœur de réinventer le principe et le fonctionnement d'un festival inscrit dans son territoire. Le Pays des Mille étangs, la couverture boisée et les miroirs d'eau impriment à l'événement qui s'est déroulé

dans la seconde moitié du mois de juillet 2018, son caractère à la fois raffiné (dans le choix des interprètes) et simple, et même chaleureux… valeurs humaines incarnées par l'équipe du Festival qui sait comme au Québec, rendre évident et naturel, l'accès au concert ; rendre facile et sans chichi, l'expérience de la culture. Hors des salles de concerts et d'opéra habituelles, souvent guindées et froides, le Baroque se réinvente ici, d'année en année, grâce à ce que vivent les festivaliers à Luxeuil-les-Bains, Faucogney, Servance, Melisey, Lure, Héricourt, Fougerolles… sites désormais emblématiques du travail de Fabrice Creux localement. Le Festival ose et défriche ; réalise plusieurs dispositifs innovants à l'adresse du public, comme la visite, le dîner puis le concert « couché » (à l'écomusée du Pays de la cerise, en complicité avec l'ensemble associé, LES TIMBRES). La période est à l'innovation heureuse

Le temps de notre présence à MUSIQUE & MÉMOIRE, en ce dernier week end JS BACH (28 et 29 juillet), on mesure l'adéquation parfaite entre la nature des propositions musicales et les lieux où elles s'inscrivent et se déroulent ; on recueille les mêmes impressions collectées au fil des années d'une présence régulière. C'est là que se réinventent dans un esprit d'ouverture et de simplicité, la formulation du concert, la recherche d'une ligne artistique, conçue comme une expérimentation permanente sur le long terme. A travers l'affiche baroque, majoritairement développée, Fabrice Creux sait enrichir le propos, tisser des filiations antérieures ou postérieures, offrir de nouvelles pistes de réflexion et de compréhension (cf la célébration, unique en France alors, des 400 ans de Froberger, génie oublié du début XVIIè, légitimement fêté sur le territoire où il a vécu et composé…

VOIR notre reportage les 400 ans de Froberger au Festival Musique & Mémoire 2016). C'est surtout l'expérience singulière d'un compagnonnage particulièrement maîtrisé, assuré pendant plusieurs années aux côtés des artistes : le travail artistique pendant le festival et aussi pendant l'année auprès des cibles scolaires, réalisé avec **LES TIMBRES** est en cela exemplaire ; c'est une complicité unique qui aura permis de nombreuses créations pendant l'été (Proserpine de Lully en version chambriste originale / Musique & Mémoire 2015 ; Musiques au temps de Shakespeare, entre nostalgie indicible et poésie suprême sur le renoncement et la célébration des saisons, ou donc cette année, cet Orfeo montéverdien donné lui aussi en version chambriste…). Le propre de MUSIQUE & MÉMOIRE est de se réinventer constamment, trouvant les défis qui assurent une attraction inépuisable auprès des publics, et aussi les moyens de les réussir. Ce lien qui s'est tissé avec les artistes, accomplit souvent d'étonnantes réalisations.



Le Baroque au sommet VOX LUMINIS à MUSIQUE & MÉMOIRE

VOX LUMINIS à Musique & Mémoire… Cette année, pour le dernier week end des 25 ans, le festivalier a pu retrouver un ensemble déjà présent : VOX LUMINIS (créé en 2004), et dans deux programmes en particulier qui rehaussent encore cette intelligence de la coopération artistique. Fabrice Creux a invité l'ensemble belge (composé de 10 chanteurs, et de 16 instrumentistes) à relire les piliers du répertoire baroque sacré, le Magnificat (Lure, samedi 28 juillet 2018) puis la Messe en si (Dimanche 29 juillet dans la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains) de Johann Sebastian Bach : deux lectures d'une puissance ciselée exceptionnelle, – jalons désormais mémorables de cette édition des 25 ans.



A LURE (église Saint-Martin, le 28 juil), en une extension esthétique qui rétablit la place de chacun et donc le génie immédiat, franc, fulgurant de JS Bach, les Vox Luminis chantent plusieurs partitions, avant celle de Johann Sebastian : une cantate de Pachebel, puis le Magnificat de Kuhnau, lequel précéda Bach au poste de Directeur de la musique de Leipzig. Les effectifs instrumentaux sont quasi identiques entre chaque partition. L'écoute globale rétablit ce style commun partagé alors, soucieux du verbe mais aussi d'une étonnante séduction sonore (grâce aux trompettes, flûtes, hautbois)… la souplesse de l'orchestre, en format sonore d'un équilibre idéal, renforce l'impact des voix, composant deux choeurs de chaque côté des musiciens ; aux côtés du raffinement fleuri de Pachebel, on reste saisi par l'activité ciselée de Kuhnau, dont le Magnificat annonce directement l'écriture de son successeur à Leipzig, Johann Sebastian. Energie, somptuosité, Kuhnau éblouit par sa maîtrise du style concertant ; d'autant que dans cette configuration, les chanteurs de Vox Luminis savent articuler avec un naturel confondant, laissant toute la

place au sens du texte ; l'humilité de Marie, élue parmi les femmes, en gagne un éclat de premier plan.

En comparaison, le Bach de 1723 (première version pour sa première grande occasion à Leipzig) électrise par sa maîtrise du contrepoint, son architecture souveraine qui fait entendre le son de la perfection céleste en un incroyable mouvement de jubilation collective. La vitalité de Vox Luminis se montre d'une incroyable souplesse, dans la grâce (Et exultavit) comme dans l'introspection plus mystérieuse (Quia respexit). Comme il l'a précédemment réalisé dans le cd déjà enregistré (Magnificat et Dixit Dominus: lire ici notre critique du cd VOX LUMINIS : MAGNIFICAT de JS BACH / DIXIT DOMINUS de HANDEL – 1 cd Alpha), Lionel Meunier, fondateur de Vox Luminis, assume pleinement des choix de tempo jusque là jamais entendus, dont « Omnes generationes », qui semble porter l'émotion saisissant le choeur des croyants, confrontés à ce qui a surgi précédemment, comme une onde miraculeuse irradiant toute l'assemblée alors émue; cette nuance qui creuse l'incise humaine, exprime toute la tendre espérance du fervent. On souscrit alors pleinement à ce qu'écrivait Camille de Joyeuse, en octobre 2017, au moment de la parution du disque Alpha en particulier pour le duetto « Et misericordia » … « suspendu, interrogatif, c'est le plus déchirant ; il se fait prière pour le Sauveur en vu de l'obtention du salut… fine ciselure, d'une sobriété désarmante. » Du disque au concert, tant d'intelligence et de naturel demeurent captivant tout au long du concert à Lure.



Le lendemain, dimanche 29 juillet 2018, un cran est dépassé encore pour la clôture du 25è Festival, sous la somptueuse nef de la Basilique Saint-Pierre de Luxeuil les Bains (et devant son buffet d'orgue, magistral massif de bois sculpté où Pierre est raconté dans des médaillons, de part et d'autres d'atlantes michelangelesques). Un écrin parfaitement adapté pour l'événement qui va s'y réaliser. Et quel défi pour les chanteurs et les instrumentistes ; un Everest de la liturgie baroque, le monument sacré le plus difficile et le plus délicat à réussir : la Messe en si de Johann Sebastian. On ne récapitulera pas ce qui compose l'essence d'une partition élaborée sur 30 ans dont le faux éclectisme formel, désigne en vérité la cohérence et la pensée d'un génie inégalé qui pense l'acte de ferveur au delà des contingences des cultes, protestant et catholique. Puisqu'il les englobe tous les deux en une vision suprême. A la fois universelle et fraternelle.
Le parcours nous intéresse : du début à la fin, c'est bien le cheminement du croyant, son expérience spirituelle, de méandres en doute, de certitude en espérance, de quête en sérénité enfin atteinte ; tout est dit, exposé, exprimé comme les jalons d'un pèlerinage qui dure toute une vie et dont les enjeux comme le sens profond interrogent la condition de l'homme.
Effectivement cet Everest musical engage celui qui croit et celui qui pense, à travers un cycle de séquences qui aussi, musicalement, démontrent dans sa diversité foisonnante, la virtuosité d'un Bach à son sommet. Aria solo, duos, choeurs, contrepoint, et double choeur… Johann Sebastian fait comme Monteverdi dans son Vespro della Beata Vergine (1610) : il déploie une invention alors inégalée, ose des dispositifs

nouveaux, invente un genre sacré, qui tient et de l'oratorio et de l'opéra. A la façon d'un fabuleux collectionneur, Bach assemble, compose, diversifie les formes et les les effectifs.
Les 10 chanteurs de Vox Luminis nous font face, chacun exprimant individuellement et collectivement la puissance du texte. La finesse de l'intonation globale, comme l'incarnation solistique, inquiète, surprend, emporte… jusqu'à l'Agnus Dei dont le dépouillement (instrumental : rien que la voix et le continuo), dit la fulgurance de ce qui est alors révélé, en un temps où l'éternité surgit ; le jeune contre-ténor Alex Chance incarne alors un moment suspendu où le temps et l'espace fusionnent et se figent, véritable chant de grâce qui efface toutes les souffrances éprouvées.
Lionel Meunier qui fut l'élève à La Haye de Peter Kooij, et qui chante aux côtés de ses partenaires, comme baryton, avoue qu'il attendra encore avant d'enregistrer ce qui tient déjà d'une prouesse remarquable. Sans démonstration ni déclamation appuyée, sans intention artificielle, c'est essentiellement la sincérité intime du geste vocal de Vox Luminis qui nous a ce soir au sens littéral du terme, « sidéré ». Son contrepoint, son articulation, le naturel tissé en humanité et en sincérité, saisissent par leur franchise et leur souplesse. L'approche est semblable à une tapisserie : du détail, de la ciselure dans chaque geste vocal, et aussi une lisibilité naturelle de l'élan choral, une claire vision de l'architecture globale. En version allégée, transparente, palpitante, – du fait de son seul effectif, la Messe en si sonne à Luxeuil les Bains comme régénérée par Vox Luminis.
Voilà qui clôt de magnifique façon, l'édition des 25 ans de MUSIQUE & MÉMOIRE. Jamais en reste d'une idée, d'une nouvelle offre, ou d'un fonctionnement novateur voire visionnaire, Fabrice Creux, comme s'il avait une claire vision du Festival futur, nous annonce pour les 25 ans prochains, et dès l'édition 2019, un changement de cap, et une formulation elle aussi renouvelée…. à suivre. Rendez vous est déjà pris en juillet prochain.

Plus d’infos sur le site du Festival MUSIQUE & MÉMOIRE
http://www.musetmemoire.com
et sur la page facebook du Festival
https://www.facebook.com/festivalmusetmemoire/

Illustrations : Les Timbres : Myriam Rignol et Julien Wolfs © Myriam Rignol – Vox Luminis © Nicolas Maget

---

VENDÔME, 8è CONCOURS BELLINI, les 16 et 17 nov 2018



VENDÔME, 8è CONCOURS BELLINI, les 16 et 17 novembre 2018. Dédié à l'art si exigeant du Bel Canto, **le CONCOURS INTERNATIONAL VINCENZO BELLINI a lieu cette année les 16 et 17 novembre à Vendôme** (1h de PARIS en TGV).
Seule compétition dédiée exclusivement aux voix et au répertoire belcantistes (plein XIXè italien et français…), le Concours Bellini (créé en 2010) défend seul, l'art difficile du bel canto quand la majorité des Concours d'opéras mêle tous les styles (lieder et mélodies, mozartien, romantique, vériste, moderne.)… Depuis sa création, le CONCOURS BELLINI s'est imposé parmi les compétitions les plus intransigeantes vis à vis des candidatures ; il a fondé aussi sa propre Académie estivale, destinée aux chanteurs désirant se perfectionner dans l'art belcantiste (sessions annuelles à Vendôme). Aujourd'hui le CONCOURS BELLINI offre aux jeunes chanteurs l'opportunité de démontrer leurs capacités dans l'opéra romantique italien et français (dont une mélodie française si les candidats le souhaitent) ; le CONCOURS BELLINI a distingué plusieurs tempéraments lyriques exceptionnels, aujourd'hui talents reconnus dont Pretty Yende, Anna Kasyan, Roberta Mantegna… ou le jeune ténor argentin, rossinien prometteur, Santiago Martinez…

Suite aux auditions 2018, qui se sont déroulées en France et à l'international, seulement 14 jeunes chanteurs ont été retenues pour concourir en novembre prochain à Vendôme.

Le Jury présidé par le chef gênois, co fondateur du Concours, **Marco Guidarini** (élève de Claudio Abbado et CM Giulini, ex assistant de Gardiner, actuel directeur musical de l'**Orchestre MittelEuropa / Palmanova, Italie**)

Quels seront les nouveaux talents belcantistes ainsi salués et distingués en novembre 2018 ?
Ne manquez cet événement lyrique en France, temps fort de l'année lyrique 2018.

Un jury prestigieux aura la difficile tâche de choisir celui ou celle qui portera encore très haut les couleurs du Belcanto.
Le chef d'orchestre italien Marco Guidarini, Président et cofondateur du Concours, assurera cette année la Présidence de ce jury.

CONCOURS international Vincenzo BELLINI
8ème édition à VENDÔME (41)

Vendredi 16 novembre 2018
19h : demi-finale

Samedi 17 novembre 2018 – 20h : finale

Places payantes : réservation à musicarte-org@live.fr

MusicArte

présente :

Concours International de Belcanto Vincenzo Bellini

FRANCE 2018 – 8ème ÉDITION



16 novembre à 19h : demi-finale

17 novembre à 20h : finale

Président-Fondateur : Marco GUIDARINI



Auditorium du Groupe Monceau
1 Avenue des Cités Unies de l'Europe - 41 100 Vendôme
En face de la Gare TGV Vendôme-Villiers - Parking sur place.

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :
Internet : www.billetweb.fr ou via notre site
Email : musicarte-org@live.fr
Téléphone - Secrétariat de Musicarte : 06 09 58 85 97

www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

Sélection officielle 2018 :
14 jeunes candidats

ARBEL Cécilia, Soprano / France
BAÑERAS Sara, Soprano / Espagne
BARRERA Megan, Soprano / USA – Porto Rico
CIMOLIN Arianna, Soprano / Italie
FANIN Sara, Soprano / Italie
GODOY Diego, Ténor / France
MAZZOLI Paola, Mezzo-Soprano / Italie
MIR Hector Emmanuel, Ténor / USA
PIRTSKHAISHVILI Miriam, Soprano / Georgie
PISANI Laura, Soprano / Argentine
RIVAROLA Bela, Soprano / Argentine
VUGA Hernan, Baryton / Argentine
WAGGONER Sydney, Soprano / USA
YENDE Nombulelo, Soprano / Afrique du Sud

PLUS d'infos : Musicarte / Tél. : 06 09 58 85 97 / musicarte-org@live.fr

Website : www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com
https://www.bellinibelcanto-internationalcompetition.com

APPROFONDIR

_____

LIRE aussi notre compte rendu du **cd ANNA KASYAN : Shades of Love** (nov 2017):
http://www.classiquenews.com/cd-annonce-premieres-impressions-handel-shades-of-love-anna-kasyan-soprano-1-cd-evidence/

VOIR notre grand reportage vidéo CONCOURS BELLINI : objectif, déroulement, enjeux… Entretien avec Marco Guidarini, Sergio Segalini…

VOIR notre reportage vidéo dédié à l'Académie BELLINI, masterclasses de bal canto avec Viorica Cortez et Marco Guidarini

VOIR notre vidéo ANNA KASYAN chante Bellini (Imogène), Premier Prix BELLINI 2013

VOIR notre vidéo SANTIAGO MARTINEZ chante La Danza (GSTAAD Academy Bellini, janvier 2018)

Symphonie sur l'Herbe au Blanc-Mesnil : le classique réinventé

BLANC-MESNIL, 31 août – 2 sept 2018: Symphonie sur l'Herbe. Le classique souffre de l'érosion de ses publics. De moins en moins de jeunes se sentent concernés par la culture classique et la musique dite « Grande ». Au nord est de Paris, une ville redéfinit l'accès au concert et permet à chacun de découvrir et de goûter à la féerie d'un événement symphonique avec solistes. Non pas dans une salle, mais en plein air, au cœur de son espace urbain, pourtant dans un écrin de verdure … L'été au Blanc Mesnil célèbre la magie de la musique, jazz et classique, en accès facilité : le partage, la curiosité, le vivre ensemble… telles sont les valeurs d'un événement unique dans le 93. **La Symphonie sur l'herbe** est un festival gratuit, qui pour sa déjà 2è édition, **se déroule du 31 août au 2 septembre 2018 : le point d'orgue en est la soirée symphonique qui est programmée vendredi 31 août** : la ville accueille un plateau d'artistes exceptionnel dont un orchestre de 75 instrumentistes classiques, placés sous la direction du chef **Jérôme Pillement**. Le cadre, bucolique, champêtre d'Ile de France (24 hectares au coeur de la ville, comprenant un vaste bassin aquatique), promet un nocturne mémorable : l'événement investit le parc communal urbain le plus vaste de Seine-Saint-Denis (Parc Jacques Duclos), niché au coeur de la ville du Blanc-Mesnil. Dans la perspective des JO 2024, le Blanc Mesnil voit grand en générosité et en culture. Seront joués pendant 2h de spectacle, plusieurs extraits des oeuvres du répertoire classique, des musiques du monde, des BO de films célèbres…

Accessible, généreux, populaire…
Le Blanc Mesnil réinvente l'idée d'un concert classique

Concert symphonique pour tous



En 2017, l'événement, en sa première édition, avait réuni 3000 spectateurs, beaucoup pour la plupart, peu familiarisés avec le classique. A travers la culture vivante et un spectacle hors normes – éloigné de l'expérience traditionnelle parfois dissuasive du concert au théâtre, la ville du Blanc Mesnil réinvente le spectacle de musique classique en le rendant plus accessible au plus grand nombre. Pendant son déroulement, c'est aussi une formidable expérience collective qui favorise et cultive l'art du vivre-ensemble.

En 2018, la Symphonie sur l'herbe pour sa soirée inaugurale du 31 août, invite un plateau d'artistes interprètes particulièrement varié, certains déjà connus et popularisés par la télévision, ainsi : Julie Depardieu (comédienne, récitante), le jeune pianiste et compositeur hongrois Peter Bence, la trompettiste Lucienne Renaudin-Vary (Révélation Soliste Instrumental aux Victoires de la musique 2016), le désormais célèbre et très médiatisé duo féminin : Julie et Camille Berthollet (violoncelle et violon), la danseuse

experte en swing et charleston Ksenia Parkhatskaya, la soprano russe Maria Bochmanova…

Les accompagnent, l'orchestre symphonique de 75 musiciens (dont certains sortent des rangs de l'Orchestre de l'Opéra de Paris) et son chef, Jérôme Pillement (élève assistant de Leonard Bernstein dont 2018 marque le centenaire de la naissance). La Symphonie sur l'herbe est un concept exemplaire en ce qu'il ouvre les portes du classique vers le plus grand nombre : une opportunité unique et admirable pour que ceux qui ne pensaient pas être concernés, adhère pleinement à la magie de la musique pour tous. Concert événement.

LA SYMPHONIE SUR L'HERBE au BLANC MESNIL (Seine saint-Denis), du 31 août au 2 septembre 2018 (2è édition). Infos sur le site de la ville du BLANC-MESNIL
https://www.blancmesnil.fr/les-loisirs/temps-forts/symphonie-sur-lherbe

INFORMATIONS : Blanc-Mesnil événement, 01 48 65 83 80.

et sur **le site dédié SYMPHONIE SUR L'HERBE** :
https://symphoniesurlherbe.fr/



ENTRETIEN exclusif

ENTRETIEN AVEC THIERRY MEIGNEN / La Symphonie sur l'Herbe au Blanc Mesnil. Entretien avec Thierry Meignen, Maire du Blanc-Mesnil (Seine-Saint-Denis). Démocratiser la musique classique n'est pas un vain mot ni un défi de pacotille… c'est selon le vœu du Maire du Blanc-Mesnil, une volonté sincère née de la constatation que le classique fait partie intégrante de notre quotidien, que la musique classique comme la culture en général, favorise le lien social. Pour l'élu, Maire du Blanc-Mesnil et député européen, il s'agit donc de rétablir un lien naturel, réconciliant populaire et excellence artistique. Voilà en engagement exemplaire qui fait bouger les lignes et démontre clairement que la culture et le classique ne sont pas réservés à « l'élite ». Concrètement, l'équation est réalisée le temps d'un festival unique, en particulier lors d'une soirée de plein air, ce 31 août : « La Symphonie sur l'herbe », événement exceptionnel, gratuit, ouvert à tous, dont le programme et les artistes invités incarnent l'exigence artistique qui conditionne la cohérence et la haute valeur de l'événement. Chaque spectateur y vit une expérience propice à l'enrichir dans le partage et l'ouverture aux autres. **LIRE notre entretien avec Thierry Meignen…**

Quelques temps forts de la 2è édition 2018, Symphonie sur l'herbe au Blanc-Mesnil :

Vendredi 31 août : orchestre symphonique dirigé par Jérôme Pillement, directeur de l'Opéra de Montpellier, constitué de **80 musiciens**, la plupart venant de l'**Opéra national de Paris.**

Programme de la soirée :

Gioachino Rossini
Guillaume Tell (Ouverture)

Georges Bizet
La Garde montante, extrait de Carmen
(chorale du Blanc-Mesnil)

Compositeur et œuvre à venir
(Camille et Julie Berthollet, violon et violoncelle)

Igor Stravinsky
L'Oiseau de feu
(Danse infernale du roi Kastcheï)

Gustave Charpentier
Depuis le jour, extrait de Louise
(Maria Bochmanova, soprano)

John Williams
Star Wars

Louis Prima / Sing Sing Sing
(arr. Jean-Philippe Audin)

Benny Goodman
(Ksenia Parkhatskaya, danse charleston)

Sergueï Rachmaninov
Symphonie n° 2 (3 ème mouvement)

Serge Prokofiev
Pierre et le Loup
(Julie Depardieu, récitante)

Johann Strauss II
Valse de l’empereur

Peter Bence (piano)
Medley Michael Jackson (arr. Jean-Philippe Audin)
Peter Bence (piano pop)

Harold Arlen
Over The Rainbow (arr. Chris Hazell)
(Lucienne Renaudin-Vary, trompette)

Modeste Moussorgski
(orch. Maurice Ravel)
Tableaux d’une exposition
(La Cabane sur des Pattes de Poule,
La Grande Porte de Kiev)

Samedi 1er septembre : ateliers musicaux d'initiation dans différents quartiers à la rencontre des habitants, en lien avec les professeurs du conservatoire.

Dimanche 2 septembre : Performance de la pianiste concertiste **Elizaveta Frolova**, place de la Mairie.

+ d'infos sur le site SYMPHONIE SUR L'HERBE :
https://symphoniesurlherbe.fr/

Quelques artistes de la soirée du 31 août 2018 :



Camille et Julie Berthollet (violoncelle / violon) © S Fowler



Le pianiste Peter Bence (DR)



Lucienne Renaudin, trompette – © S Fowler

Compte-rendu, concerts. La Roque d’Anthéron 15-17 août 2018. Ensembles en résidence, Lefebvre, Babayan, Hamelin / Vedernikov.

Compte-rendu, concerts. La Roque d’Anthéron 15-17 août 2018. Ensembles en résidence, Lefebvre, Babayan, Hamelin / Vedernikov. À la Roque d’Anthéron, le temps de l’été s’écoule de juillet à août aux sons des pianos et des cigales, sur les places du village dans la chaleur des pierres aux heures des volets mi-clos, et à l’ombre des platanes et séquoias géants du parc Florans, où nichent une scène et sa conque blanche en flottaison sur l’ovale de sa pièce d’eau. Il y règne une atmosphère détendue, sereine, qui invite à la flânerie d’un concert à l’autre. Les espaces des concerts, des plus intimistes au plus vaste, les allées caillouteuses et les rues éblouies de lumière qui les relient, se laissent approprier par le festivalier, à mille lieues d’imaginer, sur le moment, qu’ils seront 75499 à en faire autant au fil de ces trente jours dédiés au piano et à ses serviteurs. La Roque d’Anthéron est devenu l’épicentre d’une onde musicale qui se propage jusqu’en Arles et à Marseille, en passant par Aix-en-Provence, Lourmarin… Pour peu que le ciel de Provence ait éclairé un pan de son enfance, on s’y sent chez soi, dans une harmonie réconfortante, ressourçante, et la musique en fait un havre unique, aussi précieux que les plus beaux paradis terrestres.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE PIANO DE LA ROQUE D'ANTHÉRON: DERNIERS TEMPS FORTS

_____

2. Lefebvre et Babayan: la fraîcheur et le feu

Le lendemain matin, l'équipe de Denijs de Winter est à pied d'œuvre: le tracteur achemine sur sa remorque cinq pianos sur la scène. L'heure du choix pour les artistes du jour. Steinway ou Bechstein? Sergei Babayan, puis Clément Lefebvre vont de l'un à l'autre, écoutent, sentent le clavier sous les doigts, évaluent l'espace du son…sans se concerter, ils éliront le même Steinway. Clément Lefebvre donne le récital de fin d'après-midi. René Martin fut bien inspiré de l'inviter dans la cour des grands (il fut des artistes en résidence en 2016): un pianiste de grand talent, de par la richesse de sa personnalité, la sureté et l'élégance de son jeu, l'intelligence de son programme et de son propos musical.



Ses « Couperin » (les Rozeaux, le Point du jour et l'Arlequine) sont magnifiquement ourlés de leurs ornements subtilement réalisés, colorés de tout ce que peut offrir le piano, tendres ou facétieux, selon. Le plus naturellement Debussy prend sa place entre les deux grandes figures baroques françaises Couperin et Rameau. **Clément Lefebvre** nous en offre le premier livre des Images dont l'Hommage à Rameau constitue la clé de voute, dans une conscience aboutie de la dimension créée par les plans sonores, servie par une riche palette de couleurs: les Reflets dans l'eau miroitent de mille éclats de diamants, l'Hommage à Rameau déploie sa noble sarabande dans un rubato sans excès, et les triolets de Mouvement ne touchent pas terre! Le clou de son programme, s'il en est un, c'est la

Nouvelle suite en la de Rameau. Le pianiste y déploie tout un art du timbre et de l'éloquence; le piano sonne, c'est le moins que l'on puisse dire, parfois comme un orchestre (dans la jubilatoire « Triomphante », et dans les doubles de la gavotte), et quel son! Quelle variété et fraîcheur d'expression! Autre facette toute aussi enthousiasmante de l'artiste, celle romantique, avec les Variations sérieuses opus 54 de Mendelssohn, tellement bien vues dans le fil du programme par leurs références baroques. Enfin la poésie de deux bis en ré bémol en offrande au public sous le charme: un moment musical opus 16 de Rachmaninov, suivi de Warum? des Fantasiestücke opus 12 de Schumann.

_____

_____

_____

3. Brahms au sommet par Marc-André Hamelin et l'O.S. d'Odense…

Avant-dernier jour du festival: grand concert symphonique le soir avec la rencontre de l'**Orchestre Symphonique d'Odense**, phalange danoise, sous la baguette de son chef **Alexander Vedernikov,** et du pianiste montréalais **Marc-André Hamelin**. Au programme le 1er concerto de Brahms, en ré mineur opus 15, suivi de sa quatrième symphonie

en mi mineur opus 98. Une alliance absolument remarquable d’un orchestre de très haute tenue, et d’un des plus grands pianistes de sa génération, trop rare sur les scènes françaises.



On ne saura que chaudement remercier René Martin de l’avoir

imposé dans sa programmation. L'entente est parfaite entre le soliste et le chef, qui dirige avec une efficace économie de gestes un orchestre aux pupitres équilibrés, dans une symbiose avec le piano. Quel bonheur que d'entendre l'instrument roi enchâssé dans le tissu orchestral, faisant corps avec lui, et non pas en rapport de domination! Hamelin a cette intelligence, cette étique musicale et humaine, de placer son jeu toujours au bon endroit, inspiré, habité, et en même temps sobre et sans ego. L'œuvre de jeunesse de Brahms devient alors partition symphonique, sa toute première en somme, bien avant l'écriture de ses quatre symphonies. Le pianiste dans une concentration de tous les instants semble laisser la musique couler de source, tant elle sort naturellement sous ses doigts. Elle sonne juste, dans une parfaite maîtrise de l'expression. Hamelin en n'en faisant jamais trop, et jamais trop peu non plus, va à l'essence même de la musique. Tout est là, et l'orchestre le lui rend admirablement dans l'adagio, s'effaçant lorsqu'il le faut pour laisser passer ses pianissimi magnifiques. Ils se font complices dans la jubilation sonore du 3ème mouvement, emportant l'adhésion sans réserve du public. Hamelin jouera en bis « En avril à Paris » de Trénet, arrangé par Weissenberg, puis l'impromptu n°2 D 935 de Schubert, dans une profondeur de sentiment rarement atteinte. Grand voyage dans le temps musical brahmsien, qui nous transporte dans sa quatrième symphonie opus 98, l'ultime. Belle interprétation de l'orchestre, aux lignes mélodiques amples et généreuses, dans une plénitude harmonique qui s'accommode si bien des grands espaces naturels, et en son finale, le développement des variations quasi organique sous la conduite à la fois souple et tenue de Vedernikov.